

Le Monde d'Albert Cohen



"Ceux qui disent que la joie n'est pas de ce monde, sont des abandonnés, des blasphémateurs et des perfides".

théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
M O N T P E L L I E R



Le Monde d'Albert Cohen

Chef de troupe : Jean-Louis Hourdin

COLLECTIF DE REALISATION :

Gérard Bonnaud (lumière)

Mireille Brunet (administration)

Christian Dente (jeu)

Jean-Pierre Dos (direction technique)

Nicole Escoffier (costumes)

Ursus Gruninger (costumes)

François Kuki (jeu)

Yolande Marzolff (chorégraphie)

Clotilde Mollet (musique et jeu)

Jean-Claude Monteils (jeu)

Charlie Nelson (jeu)

Hervé Pierre (jeu)

Coproduction :
Compagnie Jean-Louis Hourdin
Théâtre Poitou-Charentes
M.C. 93 Bobigny

Le Jeudi 3 Mai à l'issue de la représentation,
les comédiens rencontreront le public.

Le Monde d'Albert Cohen

Cinq hommes quelque peu dépenaillés, et une petite mariée violoniste, comme un écho de Chagall : ce sont les six conteurs du *Monde d'Albert Cohen*. Emigrants ballottés par les vents, valeureux musiciens, voyageurs infatigables, ils philosophent au bord de la route, entre deux interludes musicaux. Ils se racontent les histoires d'Albert Cohen, comme de chers souvenirs improvisés : la mer et les femmes, la déportation de la mère et l'horreur du génocide, les aberrations de la cuisine anglaise et celles de l'amour, le grotesque et la gloire, le philosophique et le foireux - tout le malheur et toute la bouffonnerie du monde à travers la parole vive d'un écrivain incomparable.

... Je dis (à nouveau) que depuis Molière, Rabelais, la France n'a pas eu de littérature aussi inouïe, Cohen est la meilleure part de nous-mêmes.

Le rire qui éclate, le pleur qui naît n'ont pas d'origine cérébrale; leur immédiateté parle d'une vérité commune à vous tous : haine de la force et tendresse de pitié et surtout sans doute cette oeuvre nous redonne une santé invraisemblable, un plaisir d'être homme évident, un espoir insensé de croire à nouveau à la possibilité d'avancer "ensemble" mieux. A nouveau nous sommes proches d'une définition de la poétique théâtrale, et d'une littérature épique.

Jean-Louis Hourdin

"Lorsque je suis devant un frère humain, je le regarde et soudain je le connais et soudain étrangement je lui ressemble, je suis lui, pareil à lui son semblable".

Albert Cohen - Carnets 78

Le Monde d'Albert Cohen

"Je me rappelle, j'étais un écolier pourvu d'un accent si oriental que mes camarades du lycée se gaussaient (...) et prophétisaient que jamais je ne pourrais écrire et parler français comme eux. Ils avaient raison d'ailleurs. Bernadet, Miron, Louraille, soudain leurs noms prestigieux me reviennent."

Albert Cohen
Le livre de ma mère

Le langage privilégié

C'est sans doute par le rôle privilégié accordé au langage qu'il faut expliquer l'homogénéité de l'oeuvre, en dépit des contrastes entre ses parties et de la dispersion de la construction dans le temps. Jamais le langage ne se dérobe, ne disparaît, ne s'évanouit, d'un bout à l'autre, de la première à la dernière page, sa grosse veine ne cesse d'être visible, son pouls ne cesse de battre sous nos yeux.

Mais si le langage sert l'action, l'action sert aussi le langage et à cette réversibilité se reconnaît la marque créatrice. Chez Cohen le langage s'apparente donc à l'énergie fondamentale, il est principe moteur. Mieux même, il est magique dans la mesure où il est capable d'arracher leurs secrets aux plus silencieux, il est subversif quand il ébranle la fausse logique d'une société, il est essentiel en ce qu'il est la substance même de la vie, de la mort.

En accordant au langage ce rôle royal, Albert Cohen a confirmé le caractère délibérément théâtral de son oeuvre. Du mince *Livre de ma mère* à l'épais volume de *Belle du Seigneur*, tout peut être lu à voix haute et gagne à l'être. Il suffit de se laisser porter par la houle généreuse des phrases. (Et bienheureux les privilégiés qui entendirent Albert Cohen, debout, l'oeil foudroyant derrière le monocle, leur lire ses pages de prédilection. J'eus cette chance, plusieurs fois, et j'en garde le souvenir de grandes représentations.) S'étonnera-t-on qu'il dictait et redictait ses livres comme d'autres, et presque tous, les écrivent et les récrivirent ?

Hubert Nyssen
Lecture d'Albert Cohen
Editions Actes Sud.

Le Monde d'Albert Cohen

"Je raconterais infiniment de petites histoires valeureuses sans lien les unes avec les autres".

Albert Cohen - Mangeclous

"Ces hommages rendus sincèrement quoique avec un Brin de Diplomatie, je ne crains pas de dire courageusement et avec grimace appropriée que, sauf les exceptions susnommées, la cuisine anglaise est indigne de la patrie de Shakespeare ! Cartes sur table, Madame, le pays qui fait de si bons breakfasts se déshonore par le reste de la cuisine !

"Pour l'amour du ciel, Majesté ! Dans Vos restaurants, j'ai assisté à des épisodes effrayants ! Par exemple, le jour de mon arrivée, on m'a servi un poisson frit, je répète frit, avec comme accompagnement des choux bouillis, je répète bouillis ! Trop bouillis d'ailleurs et sinistres au coin de l'assiette d'où coulait leur eau déshonorante dans laquelle trempait le pauvre poisson profané, perdant de ce fait le croustillant qui fait le charme de la friture ! Avale cela, mon ami, et débrouille-toi ! D'ailleurs le bedeau de la synagogue séphardite, qui partage mes sentiments, m'a dit qu'en Angleterre les légumes n'ont pas de noms particuliers et que Vos compatriotes les appellent simplement des verts ! Le mot en Votre langue étant greens ! Des verts ! La couleur leur suffit ! Le goût leur importe peu ! Alors voilà, ils commandent de la viande et des verts, du poissons et des verts ! Et des verts toujours bouillis !

"Et ce n'est pas tout ! Autre exemple, écoutez ! L'autre jour, au restaurant appelé Lyons, mon voisin, un homme à l'air honnête pourtant, mangeait des spaghettis sur toast ! tandis qu'à côté de lui une jeune fille aux grands yeux bleus se délectait de flageolets sur toast ! Dans les deux cas, farineux sur farineux ! Démence ! En ce cas, pourquoi pas un toast sur toast alors, je Vous le demande en toute franchise, Majesté ? Et comme boisson, l'homme à la tête honnête but avec ses spaghettis une limonade gazeuse ! Parole d'honneur, Madame, et que je perde mes yeux si je mens !

"Et comme dessert, Madame, on m'apporta un petit cercueil de papier contenant une substance tremblante colorée en rouge, celle de mes voisins étant jaune, laquelle substance devait être de la gelée de pied de veau ou de la colle de poisson, bref de l'eau solide et tiède, surmontée d'une rondelle de banane, et comme goût, la saveur d'une potion contre la toux ! Et c'est ce que Vous appelez un dessert, Majesté ? Allons, voyons !

"Je ne suis que depuis peu de jours à Londres mais que n'ai-je-pas vu ! Des pommes de terre bouillies et à peine écrasées avec un peu d'eau, dépourvues de beurre et de lait, et ils osent appeler cette infamie du doux nom de purée ! Pardon, Majesté, mais l'indignation m'étouffe, et je parlerai la tête sur l'échafaud."

Albert Cohen
Les Valeureux
Editions Gallimard.

LA PRESSE

SPLendeur DE LA PAROLE

... Les spectateurs écoutent de tous leurs yeux, rient et pleurent. Un moment extraordinaire...

Emmanuelle Klausner - L'Événement

... Il règne sur l'entreprise une douceur de jouer assez inouïe, qui n'expose ni n'impose rien. C'est pourtant "tout" l'auteur de *Solal*, du *Livre de ma mère*, de *Belle du Seigneur*... qui défile à nos oreilles. Car ce que l'on entend, entre rires et larmes, c'est la chair bleue de la mer, ce sont les seins des femmes qui s'offrent comme des fruits, la déportation de la mère et l'horreur sans fond, l'amitié et le schisme de l'humain d'avec la nature, le grotesque et la gloire, l'amour et l'humour, le philosophique et le foireux. Eblouissant...

Emmanuelle Klausner - La Croix

... Jean-Louis Hourdin a mis en conte "*Le Monde d'Albert Cohen*", Soliloques truculents et sauts de puce, fidèles à l'écriture de l'auteur... les transmet à sa manière : dans l'urgente simplicité d'un spectacle passionné...

Jean-Jacques Samary - Libération

... Placé sous le signe de l'imaginaire vagabond, le spectacle file vite, mené par un attelage de six comédiens errants lancés gaillardement sur le plateau, allègres et joyeux, tout en humeurs croquignolesques et en bouffées de poésie, avec de brusques montées de colère, de peur, d'indignation quand ressurgit le souvenir de l'antisémitisme - la bête immonde. Entre deux danses, deux chorals surgis du temps des origines, maniant la flûte ou le tambour, dégustant le mot et l'art de le dire avec une malice indicible, ils sont les guides truculents de cette course magique, voyageurs sans bagages sinon le bonheur qu'ils distribuent sans compter au public.

Didier Méreuze - Témoignage Chrétien

... Du théâtre essentiel, juste la présence d'êtres humains, glorieux, modestes, qui rendent sans effets le monde entier aux spectateurs... On a là un merveilleux partage du texte de Cohen entre un public immédiatement conquis et un "acteur collectif" parfait : Hourdin, Cohen est ton cousin !

Christine Friedel - Révolution

CALENDRIER

Représentations au théâtre de Grammont

MAI

Mercredi 2, Vendredi 4, Samedi 5 à 20 H 45

Jeudi 3 à 19 H

Dimanche 6 à 17 H

(Durée : 1 H 35)

Renseignements et location au :

Théâtre des Treize Vents
Opéra Municipal
Bd Victor Hugo - 34000 Montpellier

de 13 h à 18 h, du Lundi au Vendredi
(Jeudi 17 h)

Les Samedis, jours de spectacle
tél : 67.52.72.91.

La S.M.T.U. organise un service spécial d'autobus
les jours de spectacle

Départ : 20 H (Jeudi : 18 H 20, Dimanche : 16 H)

Square Planchon, rue Maguelone
Retour assuré après le spectacle.

Valérie Bousquet
Attachée aux Relations Publiques
Théâtre des Treize Vents
Domaine de Grammont - 34000 Montpellier
tél : 67.64.14.42.

Dès que le spectacle aura commencé nous ne pourrons plus
accueillir de retardataires. Nous le regrettons, mais nous
voulons éviter de troubler l'écoute du public et
la concentration des acteurs.